

Notre année liturgique s'achève donc sur cette fresque impressionnante du jugement dernier. Le Christ s'y présente comme le roi de gloire qui viendra à la fin des temps pour juger le monde, donner ou refuser l'accès au royaume. Tout près d'ici, à l'église de Fontaine-Denis a été mise au jour, une fresque du jugement dernier datant du XIV<sup>ème</sup> siècle. On y remarque la fascination exercée par l'enfer. Force est de constater qu'il excite bien plus l'imagination de l'artiste que la représentation du paradis qui a bien moins de relief. Est-ce donc la peur du jugement, la peur de l'enfer que Jésus veut susciter avec ce dernier discours, juste avant d'entrer dans sa passion et sa résurrection ? On a pu le croire et c'est souvent par la peur qu'on a conduit le peuple chrétien sur le chemin du ciel. Je crois surtout que Jésus veut nous faire réfléchir à l'essentiel, et qu'il nous offre avec cet Evangile un message d'espérance, une Bonne Nouvelle à transmettre autour de nous.

Ainsi, le Christ Roi qui jugera au dernier jour, qui séparera les bénis de son Père des maudits, est en même temps le berger qu'évoquait Ezéchiel dans la première lecture ; berger qui s'occupe de ses brebis, qui veille sur elles, les rassemble, les délivre ; berger qui part à la recherche de la brebis égarée et la ramène dans le troupeau ; berger qui soigne celle qui est blessée, rend des forces à celle qui est malade. Le jugement du Roi-berger ne peut-être qu'un jugement de miséricorde et de bonté conforme au message que Jésus n'a cessé de proclamer jusqu'à l'incarner sur la croix en donnant sa vie pour tous. Le Christ-Roi de l'univers que nous fêtons aujourd'hui, est à la fois le roi de gloire exercera le jugement au dernier jour et le messie crucifié offrant sa vie pour réconcilier le monde avec Dieu, ouvrant ses bras dans un dernier geste d'accueil, de pardon et de bénédiction. « Venez, les bénis de mon père, recevez le royaume préparé pour vous depuis la création du monde ». Le projet de Dieu, inscrit dans le geste d'amour de la création, c'est de nous donner le royaume, de nous accueillir, de nous rassembler tous, dans sa communion d'amour trinitaire. Aucun de nous n'est destiné à l'enfer ; l'enfer, c'est pour le diable et ses anges dit Jésus. Si certains y finissent, c'est en contradiction totale avec le projet de Dieu. Prophètes de l'espérance, nous devons annoncer ce projet, projet d'amour, de communion, de rassemblement. L'annoncer en le donnant à voir pour qu'il soit crédible, en le vivant concrètement à travers des engagements, des attitudes qui construisent une

véritable fraternité. Parce qu'au dernier jour, nous serons jugés, c'est vrai...nous serons jugés sur l'amour. En affirmant « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », Jésus nous aide à comprendre que notre éternité se construit aujourd'hui dans les actes de service, d'entraide, d'encouragement que nous posons vis-à-vis des personnes qui nous entourent. La pandémie et les confinements instaurés pour en limiter la propagation, isolent, fragilisent, paupérisent, découragent beaucoup de nos concitoyens. Peut-être en sommes-nous, en souffrons-nous nous-mêmes. Tout geste d'entraide, ne serait-ce qu'un verre d'eau, un panier de courses déposé devant la porte, un coup de téléphone pour redire l'amitié, édifie le royaume et nous en ouvre la porte. Le monde ne se divise pas en brebis et en boucs ; en personnes merveilleuses qui prennent toujours soin des autres et en personnes mauvaises qui ne produisent jamais un acte bon et désintéressé. La frontière entre brebis et boucs, bénis et maudits, est dans le cœur de chacun. Il y a en nous le vieil homme qui ramène tout à lui comme s'il était le centre du monde, le roi de l'univers et il y a aussi en nous l'homme nouveau, baptisé dans le Christ, animé par le souffle de son Esprit, qui cherche humblement à se donner à Dieu et aux autres. Ne nous arrive-t-il pas d'être tour à tour généreux et égoïstes ? Ne nous arrive-t-il pas tour à tour de tendre la main et de passer à côté d'une situation de détresse sans la secourir ? Nous portons tous en nous l'enfer du chacun pour soi, du « moi d'abord et tant pis pour les autres », du confort pantouflard quand il faudrait sortir pour porter assistance à une personne dans le besoin qui réclame notre aide. Et il y a aussi en chacun la vie éternelle déjà commencée dans la joie du partage, la fierté de se rendre utile pour les siens ou pour le bien commun, le bonheur d'aimer en se donnant soi-même. Oui vraiment, l'Evangile est Bonne Nouvelle, celui du jugement dernier ne fait pas exception. Il vient renouveler en nous le dynamisme du don ; la passion d'aider et de servir ; la joie d'aimer dans l'oubli de soi, à l'image de Jésus, lui que nous côtoyons si souvent sans le savoir, dans les frères et sœurs qui croisent notre route. Jésus, le Christ-Roi de l'univers veut régner en nous, pour que nous choisissons le ciel en semant autour de nous, l'amour, le pardon et la fraternité, en vrais prophètes de l'espérance.

Je termine en reprenant la prière que Jacques Wersinger formule en conclusion de son commentaire de l'Évangile adressé aux enfants: C'est la gratuité qui nous ouvre les portes du ciel. Seigneur Jésus, aide-nous à mieux comprendre comment répondre à la faim, à la soif, aux besoins profonds de ceux que tu mets sur notre route, pour un instant ou pour notre vie. Que nous ayons la joie d'aimer comme toi ; toi qui a accepté avec joie de tout donner, jusqu'à la dernière goutte de ton sang, pour guérir, sauver nos cœurs et nous donner ta vie. Amen.